



Le petit violon

Scène 1

La roulotte de Léo le camelot.

La roulotte est fermée. Le camelot est assis sur les marches. Il est vieux, il a des cheveux tout blancs. Il se tient voûté et joue du violon sur un petit violon. Il s'arrête, regarde l'assistance et dit...

LÉO – Bonjour, je suis Léo le camelot, aujourd'hui, je n'ai plus rien à vendre, je suis seul, vieux et triste.

Il joue cette fois un air plus enjoué.

Mais hier j'étais jeune.

5 *Il ôte sa perruque blanche et se redresse.*

Jeune, plein de forces, avec beaucoup de marchandises et très peu de clients.

Il ouvre l'arrière de sa roulotte, son étalage apparaît débordant de marchandises. Bonimentant¹ avec entrain.

10 Tout pour la maison, tout pour le ménage, tout pour la femme, les enfants, tout pour la table, tout pour l'école, tout pour le jeu, donnez-moi non pas cent, non pas cinquante, non pas quarante, non pas trente, non pas vingt, donnez-moi... tenez dix francs, dix francs tout ronds, et vous emporterez cette pile d'assiettes et sa soupière, ces cuillères et

15 ces couteaux avec fourchettes, louche et écumoire, ou alors ce magnifique ours en peluche qui joue du tambour et qui danse, et tout ça, avec en prime, gratis, offert par la maison, le secret du bonheur, oui, j'ai bien dit, à tout acheteur j'offre le secret du bonheur. Comment, mon garçon ? Le petit violon ? Ah non, désolé, le petit violon n'est pas à vendre.

20 LE GÉANT (*qui a posé la question*) – Alors donnez-moi juste le secret du bonheur.

1. bonimentant :

vantant sa marchandise.

20

LÉO – Tout de suite, mon brave, le secret du bonheur c'est comme si vous l'aviez, tenez, avec ce magnifique lot d'assiettes plates et creuses, avec deux soupières, une série de bols et des saucières venant directement
25 de Limoges, le tout pour dix francs.

LE GÉANT – Non, non, juste le secret, je suis seul au monde, une seule assiette me suffit, d'ailleurs je n'ai jamais d'appétit, je n'ai pas besoin de tant d'assiettes, je préfère acheter le petit violon plus cher, tenez, voilà vingt francs pour le violon.

30 LÉO – Impossible, je te l'ai déjà dit, le petit violon n'est pas à vendre, c'est justement lui qui me console quand j'ai le cœur gros.

LE GÉANT – Tu as le cœur gros, toi qui possèdes le secret du bonheur ?

LÉO – Tiens, voilà tes cinquante assiettes, et maintenant en prime je vais te dire le secret du bonheur, mais tout bas à l'oreille, il ne faut pas que
35 les autres entendent.

Il essaie de lui parler à l'oreille.

Le géant, une pile d'assiettes dans les bras, tend son oreille.

Léo chuchote quelque chose.

LE GÉANT (*très loin de la bouche de Léo, demande*) – Quoi ?

40 LÉO (*hurle*) – IL NE FAUT PAS RESTER SEUL !

LE GÉANT – C'est ça le secret du bonheur ?

LÉO – Exactement. Et maintenant que tu as les assiettes, le secret, il ne te reste plus qu'à fonder une famille.

LE GÉANT – Hélas, je suis trop grand, je suis le plus
45 grand géant du monde et le plus triste aussi.

LÉO – C'est parce que tu es seul.

LE GÉANT – Qu'est-ce que je vais faire de toutes ces assiettes ?

LÉO (*lui montre comment jongler avec*) – Regarde.
50 *Il jongle.*

Le géant essaie de faire pareil, les assiettes tombent et se cassent.

Il se met à pleurer.

Autour de lui on rit et on se disperse.

55 *Alors le bonimenteur joue un air gai sur son petit violon, puis constate...*

Tu as fait fuir mes clients.

Il joue encore, pousse un soupir et cesse de jouer.

LE GÉANT – Là, tu as le cœur gros ?

60 LÉO – Oui et non. Je m'ennuie.

LE GÉANT – Pourquoi ?

LÉO – Parce que moi aussi je suis seul au monde.





LE GÉANT – Tu n’as pas d’ami ?

LÉO – Je change de ville tous les jours.

65. LE GÉANT – Moi aussi. Je suis géant dans un cirque, le cirque Univers.

LÉO – Je le connais, je le vois souvent sur les foires.

LE GÉANT – Et qu’est-ce qu’il te faudrait pour que tu ne sois plus seul ?

LÉO – Un enfant. [...]

Silence.

70. LE GÉANT – Écoute, comme tu m’as donné le secret du bonheur, moi aussi je veux t’aider. Viens ce soir au cirque Univers, il y a là-bas une petite fille bien malheureuse qui doit jouer sur un petit violon comme le tien, mais elle n’y arrive pas et monsieur Univers la bat à tour de bras, il ne lui donne rien à manger parce qu’elle ne rapporte aucun argent.

75. Demande-lui qu’il te la donne contre une soupière et des cuillères, [...] comme tu as l’air bon, la petite fille ne sera plus malheureuse et moi non plus. Rien que de la voir si triste, je pleure.

Il repleure.

80. LÉO – Ne pleure pas, géant au grand cœur, je serai ce soir au cirque Univers.

Jean-Claude Grumberg, *Le petit violon* © Actes Sud, Heyoka Jeunesse, 1999.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Combien y a-t-il de personnages dans cette scène ? De quels autres personnages le géant parle-t-il ?
- 2 À qui s’adresse Léo au début de la scène ?
- 3 Comment le comédien jouant le rôle de Léo redevient-il jeune ?
- 4 Qu’est-ce que Léo essaie de vendre ? Que donne-t-il en « prime » ?
- 5 Qu’est-ce qui intéresse le géant ?
- 6 Pour que Léo ne soit plus seul, que lui propose le géant ?
- 7 Que penses-tu de ce « secret du bonheur » ?
- 8 Lis le « boniment » du camelot Léo (lignes 10 à 19) avec la vitesse, la force et l’entrain d’un vendeur convaincant.



J’écris les paroles d’un personnage

- « Le secret du bonheur, c’est de ne pas rester seul », dit Léo. Par groupe, cherchez d’autres « secrets du bonheur » : qu’est-ce qui peut rendre heureux ?
- Choisis la réponse qui te plaît le plus et fais parler Léo pour expliquer ce qu’il faut faire pour être heureux.

Je distingue dialogue et monologue

Écrire un dialogue de théâtre

● Comment sait-on qui parle dans ce dialogue de théâtre ?

LE GÉANT – Là, tu as le cœur gros ?

LÉO – Oui et non. Je m'ennuie.

LE GÉANT – Pourquoi ?

LÉO – Parce que moi aussi je suis seul au monde.

LE GÉANT – Tu n'as pas d'ami ?

LÉO – Je change de ville tous les jours.

LE GÉANT – Moi aussi. Je suis géant dans un cirque, le cirque Univers.



Dans un dialogue de théâtre, les paroles prononcées par un personnage s'appellent « des répliques ».

Pour présenter un dialogue de théâtre :

- on place souvent le nom du personnage suivi d'un point ou d'un tiret au début de sa réplique ;
- on va à la ligne à chaque nouvelle réplique ;
- on n'utilise les guillemets que si un personnage rapporte les paroles de quelqu'un à l'intérieur de sa propre réplique.

➔ Je m'exerce

● Retrouve les répliques de Léo et du géant et présente correctement ce dialogue de théâtre.

Trois ans plus tard, Léo et le géant se retrouvent devant la roulotte. Sarah, la petite fille du cirque, est devenue une belle demoiselle.

Alors, géant, tu es content de revoir Sarah ? Non. Non ? Pourquoi ? Parce que. Pourquoi tu pleures encore ? Elle n'est plus malheureuse, elle est grande, belle et savante. Justement. Justement quoi ? Depuis que je l'ai revue, je ne pense qu'à elle. Et qu'est-ce qu'il y a de triste là-dedans ? Je pense à elle et ça me fait tout chaud partout, puis ça me donne des fourmis dans les doigts de pieds et puis ça me fait pleurer. Toi, tu es amoureux.

Écrire un monologue de théâtre

● Lis ces deux manières de raconter le début du *Petit violon*. Quelles différences constates-tu entre ces deux textes ?

1. Il était une fois un camelot nommé Léo. Il se sentait seul et triste car il n'avait plus rien à vendre. Il se rappelait comme les choses étaient différentes dans sa jeunesse !

2. LÉO – Bonjour, je suis Léo le camelot, aujourd'hui, je n'ai plus rien à vendre, je suis seul, vieux et triste. Mais hier j'étais jeune. Jeune, plein de forces, avec beaucoup de marchandises et très peu de clients.



Lorsqu'un personnage parle seul en scène, on dit qu'il fait un monologue. Le personnage dit « je » : il donne ses impressions et il exprime ce qu'il ressent. Il explique sa situation. Nous vivons la scène à travers son regard.

➔ Je m'exerce

● Imagine la suite du monologue de la princesse.

Exprime ce qu'elle ressent quand elle ouvre chaque fenêtre.

Il était une fois une princesse qui possédait un château ; tout en haut d'une tour, il y avait une salle percée de douze fenêtres. Quand elle y montait et regardait au-dehors, elle pouvait voir tout son royaume...

LA PRINCESSE – Quelles montagnes magnifiques ! Et comme ces vallées sont douces...

D'après J. et W. Grimm,
« Le lièvre de Mer », *Contes*.



Les sifflets de Monsieur Babouch

Quand Monsieur Babouch souffle dans sa sarbacane, il fait apparaître des décors de théâtre, et quand il joue du sifflet, il fait apparaître des personnages :
Jean : qui doit acheter un médicament très cher pour sauver sa mère malade.

Nina : qui va épouser Jean.

Le tailleur : chez qui Jean trouve du travail pour gagner l'argent du médicament. Mais son premier habit est un désastre et le tailleur veut mettre Jean à la porte.

Monsieur de Guingois : un client qui entre justement dans la boutique du tailleur...

scène 8



MONSIEUR DE GUINGOIS (*cognant au volet avec le pommeau d'argent de sa canne*) – C'est ici la boutique du tailleur ?

LE TAILLEUR (*intimidé*) – Oui, monsieur.

MONSIEUR DE GUINGOIS – Permettez-moi de me présenter. Renaud
5 Sylvain Régnier de La Feuille du Tilleul. Prince de Travers, duc de la Pastille, marquis de Bicornes et comte de Guingois. Mais vous pouvez m'appeler monsieur de Guingois ou monsieur tout court. J'ai l'habitude des gens grossiers.

LE TAILLEUR – Je vous en prie, monseigneur. Ma politesse n'est pas
10 grande, mais pour un client tel que vous, il y en aura toujours assez. Veuillez entrer, Altesse. Que puis-je pour votre service ?

MONSIEUR DE GUINGOIS (*sautant d'un pied sur l'autre, faisant claquer sa langue et jetant des regards dédaigneux dans la boutique*) – J'espère que vous aurez ce qui me convient. Sinon, ça va barder ! Je suis d'un
15 tempérament à tout casser quand je n'obtiens pas ce qu'il me faut. Il s'agit d'habiller un jeune homme très beau qui se marie... prochainement. [...]

LE TAILLEUR – Un costume de noce n'est pas une mince affaire. Je dois d'abord connaître la taille exacte du marié... [...]

MONSIEUR DE GUINGOIS – Le marié dont je vous parle a exactement ma
20 taille et mon apparence. Vous n'avez qu'à prendre modèle sur moi.

LE TAILLEUR – Très bien, monsieur. Je vais noter vos mensurations. (*Scène muette.*) Vous êtes sûr que ce jeune homme est bâti comme vous ?

MONSIEUR DE GUINGOIS – Évidemment, puisque c'est moi qui me marie ! Avec qui, je ne le sais pas encore. Il me faut trouver avant ce soir
25 une fiancée qui me supporte. Car je suis méchant comme la peste si ça me chante et quand je me mets en colère, je prends la première chaise qui me tombe sous la main et je casse tout.

Il fait des moulinets avec la chaise.

LE TAILLEUR – Je vous en prie, ne vous fâchez pas. Je vais vous montrer
30 la mode de cette année.

Il présente un premier costume.

MONSIEUR DE GUNGOIS – Horrible. (*Le tailleur montre un autre costume.*) Affreux ! (*Nouveau costume.*) Ridicule. (*Nouveau costume.*) Enlevez ces chiffons de mon regard ! Sans doute avez-vous l'habitude
35 d'habiller des épouvantails. Ou des sangliers. Mais un monseigneur comme moi ! (*Il jette tous les vêtements par terre et les piétine.*) Vous n'avez rien de mieux ?

LE TAILLEUR – Non.

MONSIEUR DE GUNGOIS – Je sens que je vais me mettre en colère.

40 LE TAILLEUR – Sire, n'en faites rien !

MONSIEUR DE GUNGOIS – Et vous, jeune homme, qui ne dites rien, vous n'avez pas de costume à me présenter ?

LE TAILLEUR – C'est mon apprenti, Majesté. Il débute dans le métier.
[...]

45 JEAN – J'ai raté mon premier habit.

MONSIEUR DE GUNGOIS – Ce n'est pas à vous d'en juger. Montrez-le-moi. (*Jean le lui tend.*) Je vais l'essayer.

Il disparaît dans une cabine en laissant sa canne. [...]

MONSIEUR DE GUNGOIS (*dans la cabine*) – Impeccable ! Superbe !
50 Magnifique. Le costume dont je rêvais ! Jamais vu un habit qui m'aille aussi bien ! (*Il sort de la cabine dans le costume grotesque. Satisfait de lui.*) On dirait qu'il a été cousu sur moi. Ne suis-je pas élégant ?

LE TAILLEUR – Vous pensez vous promener en ville avec ça ? [...]

MONSIEUR DE GUNGOIS (*refusant de le lâcher*) – Bien sûr. Vous êtes
55 jaloux de votre apprenti qui a fabriqué un tel chef-d'œuvre. Combien en demandez-vous ?

LE TAILLEUR (*dans un murmure*) – Trois cents francs...

MONSIEUR DE GUNGOIS (*le repoussant*) – Vous vous moquez de moi ?

LE TAILLEUR – Je vous assure monseigneur qu'il y a déjà pour deux cent
60 vingt francs de tissu. Je ne gagne presque rien sur la façon.

MONSIEUR DE GUNGOIS – Et moi, je vous dis que je n'ai jamais acheté un habit à moins de dix mille francs et je ne commencerai pas aujourd'hui.

LE TAILLEUR – Ah ! Vous voulez payer davantage...

65 MONSIEUR DE GUNGOIS – Dites-moi un prix.

LE TAILLEUR – Dix mille francs.

MONSIEUR DE GUNGOIS – Pour un costume ordinaire, d'accord, mais pas pour celui-là ! [...]

LE TAILLEUR – Cent mille !

70 MONSIEUR DE GUNGOIS – Bon, j'accepte votre prix, pour cette fois. Tenez.

Il lui donne l'argent et sort.

_____ scène 9 _____

[Le tailleur donne sa part de l'argent à Jean.]

Jean empoche plusieurs billets et sort.





75 Dans la rue, Jean est arrêté par le client.

MONSIEUR DE GUINGOIS – Alors, content de ta journée ?

JEAN – C'est ma mère qui sera contente. Le remède la guérira et nous vivrons riches.

MONSIEUR DE GUINGOIS – As-tu pensé que c'est à moi que tu dois cette fortune ?

80 JEAN – C'est vrai. À part vous, personne n'aurait eu l'idée d'acheter ce costume... particulier.

MONSIEUR DE GUINGOIS – Ne crois-tu pas que tu devrais me donner quelque chose en échange ?

85 JEAN – Certainement, monsieur. Mais quoi ? Je n'ai rien, à part cet argent.

MONSIEUR DE GUINGOIS – Tu possèdes la jeunesse. La beauté. Le don de plaire.

JEAN – Cela ne peut pas se donner.

90 MONSIEUR DE GUINGOIS – Je ne te demande qu'une chose : invite-moi à ta noce et place-moi à côté de ta fiancée.

JEAN – C'est tout ?

MONSIEUR DE GUINGOIS – Oui.

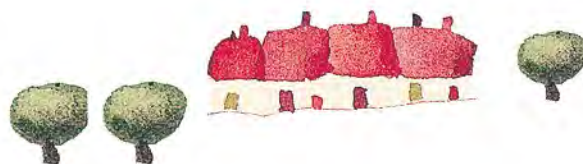
JEAN – Ce n'est pas beaucoup.

95 MONSIEUR DE GUINGOIS – Ce qui n'est rien pour l'un peut être important pour un autre.

JEAN – D'accord !

Ils topent. Jean s'en va.

Jean-Pierre Milovanoff, *Les sifflets de Monsieur Babouch*, illustrations de Christine Thouzeau © Actes Sud, Heyoka Jeunesse 2002.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Où chacune de ces scènes se passe-t-elle ?
- 2 Qui sont les personnages présents dans les scènes 8 et 9 ? Et dans la scène 10 ?
- 3 Monsieur de Guingois est-il un personnage sympathique, antipathique, comique ? Donne tes arguments.
- 4 Quel marché Monsieur de Guingois propose-t-il à Jean ?
- 5 Jean se méfie-t-il ? Justifie ta réponse.
- 6 Avec un camarade, entraîne-toi à lire le dialogue entre Monsieur de Guingois et le tailleur, de la ligne 1 à la ligne 40, avec le ton et la voix qui correspondent aux personnages. Lisez à haute voix le dialogue, puis échangez les rôles.



Je lis en réseau

1 Un dialogue de théâtre

Voici le début curieux d'un dialogue curieux.
MONSIEUR A, *avec chaleur* – Oh ! Chère amie. Quelle chance de vous...
MADAME B, *ravie* – Très heureuse, moi aussi. Très heureuse de... vraiment oui !
MONSIEUR A – Comment allez-vous, depuis que ?...
MADAME B, *très naturelle* – Depuis que ? Eh bien ! J'ai continué, vous savez, j'ai continué à...

MONSIEUR A – Comme c'est !... Enfin, oui vraiment, je trouve que c'est...

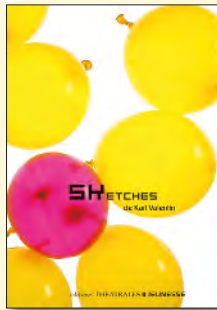
MADAME B, *modeste* – Oh, n'exagérons rien ! C'est seulement, c'est uniquement... Je veux dire : ce n'est pas tellement, tellement...

MONSIEUR A, *intrigué* – Pas tellement, pas tellement, vous croyez ?

Jean Tardieu, *La comédie du langage* © Gallimard.

À ton avis, quel titre l'auteur Jean Tardieu a-t-il donné à sa pièce :
André et Brigitte – *La grande colère* – *Finissez vos phrases !* – *Une soirée en Provence* ?

2 Des sketches à jouer et d'autres pièces de théâtre

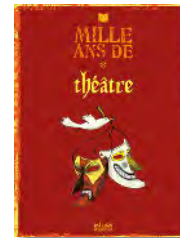


Quelques répliques et c'est le rire qui fuse : quatorze courtes pièces du « Charlot » allemand.

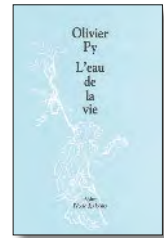
Karl Valentin,
Sketches,
 Éditions théâtrales.



Bruno Castan,
Neige écarlate,
 Éditions théâtrales.



Mille ans de théâtre,
 Milan Jeunesse.



Olivier Py,
L'eau de la vie,
 L'École des loisirs.



J'imagine la suite d'une scène de théâtre

- À ton avis, pourquoi Monsieur de Guingois veut-il être invité au mariage de Jean (p. 98) ?
- Par groupe, imaginez plusieurs réponses à cette question : il veut se faire de nouveaux amis, il veut enlever la mariée...
- Choisis la réponse qui te plaît le plus et explique à tes camarades pourquoi Monsieur de Guingois tient à assister à ce mariage.



J'écris une scène de théâtre

- Tu vas écrire une scène de théâtre. Choisis entre ces deux propositions.
 - *Les sifflets de Monsieur Babouch* : Le mariage de Jean et de Nina a lieu. Imagine le dialogue entre Monsieur de Guingois et Nina.
 - *Le petit violon* : Léo arrive au cirque Univers pour sauver la petite fille malheureuse. Il rencontre le terrible monsieur Univers. Imagine le dialogue entre Léo et monsieur Univers.
- N'oublie pas de présenter les dialogues en utilisant la ponctuation qui convient.

J'indique des précisions à propos de la mise en scène

Introduire des indications de mise en scène

● Relis ces passages extraits des deux textes que tu as lus dans cette unité.

1. Dans *Le petit violon* (pp. 92 à 94) :

La roulotte de Léo le camelot. – Il joue cette fois un air plus enjoué.

2. Dans *Les sifflets de Monsieur Babouch*

(pp. 96 à 98) : (*cognant au volet avec le pommeau d'argent de sa canne*) – (*intimidé*).

a. Quels types de renseignements sont précisés dans ces passages ?

b. Pourquoi sont-ils écrits d'une manière différente des répliques des personnages ?



Dans une pièce de théâtre, certaines phrases donnent des indications de mise en scène : *les lieux, les bruits, les attitudes, les déplacements, les façons de parler...* À l'écrit, on repère facilement ces phrases car elles sont écrites en caractères italiques et parfois entre parenthèses. À l'oral, le spectateur ne les entend pas car elles ne sont pas dites par les comédiens !

➔ Je m'exerce

● Ajoute les indications de mise en scène qui manquent pour que l'on comprenne mieux cette scène du *Petit violon*.

La petite fille regarde sans comprendre. – Il se tape sur la poitrine. – La roulotte de Léo. – Léo et la petite fille.

...

...

LÉO – Moi Léo.

...

LÉO – Mon nom est Léo. Et toi ?

...

Moi prendre toi pour être heureux tous les deux, toi ma fille, moi ton papa, papa Léo.

D'après J.-C. Grumberg, *Le petit violon*, © Actes Sud Heyoka Jeunesse, 1999.

Situer le lieu, décrire les mouvements des personnages

● Lis le début de cette pièce et relève les informations qui permettent d'imaginer la scène.

L'intérieur d'une salle de restaurant. La salle est vide et obscure. La famille D. apparaît sur le seuil.

ENSEMBLE – Y'a des places ?

– C'est vide... Ils ont pas l'air de servir...

Ils restent hésitants sur le pas de la porte.

LE PREMIER FILS – Y'a pas de menu...

LE DEUXIÈME FILS – Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

D'après J.-C. Grumberg, « Les vacances », dans *Les courtes* © Actes Sud, 2001.



Dans une pièce de théâtre, les indications de mise en scène permettent de se représenter la scène : *le décor, les objets sur scène, les lumières* et *le mouvement des personnages*. Ces indications sont utiles au metteur en scène et aux comédiens.

➔ Je m'exerce

● Ajoute les indications de mise en scène qui manquent pour que l'on se représente mieux cette scène.

Il l'ausculte. – Il fait entrer la dame et referme la porte. – Le cabinet médical et la salle d'attente.

Acte II, Scène 4 / KNOCK, LA DAME EN NOIR

...

KNOCK – Ah, voici les consultants. ... C'est vous qui êtes la première, madame ? Et vous souffrez.

LA DAME – Ce n'est pas le mot. J'ai plutôt de la fatigue.

KNOCK – Oui, vous appelez ça de la fatigue...

... Baissez la tête. Respirez. Toussez. Vous n'êtes jamais tombée d'une échelle ?

D'après J. Romains, *Knock ou Le triomphe de la médecine* © Éditions Gallimard.

Je choisis mes mots

Dans de nombreuses expressions, on retrouve des mots désignant des parties du corps utilisés dans un sens figuré.

■ Dans *Le petit violon* (pp. 92 à 94) : avoir le cœur gros – tendre l'oreille – battre à tour de bras.

- Pour chaque expression, trouve une autre façon de dire la même chose.
 - Cherche d'autres expressions avec des mots désignant des parties du corps : tête, jambe, pied, main...
- Tu peux chercher avec des camarades ou dans un dictionnaire.



Je distingue les marques du pluriel



Dans une phrase, les noms, les adjectifs et les verbes peuvent être au pluriel, mais les terminaisons du pluriel ne sont pas les mêmes.

En relisant ton texte, vérifie les marques du pluriel.

Ne confonds pas les noms et les verbes :

- noms : en général, terminaison « s » ou « x » au pluriel ;
- verbes : terminaison « ent » à la 3^e personne du pluriel.



Je relis et je réécis

Reprends ta scène de théâtre (p. 99).

- Fais lire le début de ta scène à un camarade. Peut-il dire où se trouvent les personnages ?
- Vérifie que tu n'as oublié aucune des caractéristiques d'un dialogue de théâtre.
- Utilise la grille de réécriture suivante.

1	J'ai indiqué le nom des personnages devant chaque réplique.
2	Je suis allé(e) à la ligne à chaque nouvelle réplique.
3	Mes personnages expriment des réactions et des émotions.
4	J'ai indiqué des précisions à propos de la mise en scène.
5	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant des documents de référence.